

Autour du FOLKLORE MUSICAL YUGOSLAVE

LA Yougoslavie a été, en ce début d'octobre, le trop triste point de mire de l'actualité européenne, pour que nous n'ayons pas eu l'idée de commencer cette série de folklores étrangers par l'étude de la musique populaire dans le cher pays ami et allié...

D'aucuns, qui n'ont pas encore franchi ses frontières, se souviendront longtemps des photos dont le caractère émouvant dominait alors l'accent pittoresque, et qui furent reproduites par nos grandes feuilles d'information, ainsi que des chants funèbres diffusés dans tous nos foyers à l'heure des funérailles d'Alexandre I^{er}.

Voilà donc que, par suite d'un abominable attentat, les Français ont une vision plus exacte, plus détaillée de ce pays qui est *un*, mais où la variété des régions présente, en art, les plus attrayantes, les plus inoffensives divergences.

Ajoutons, pour le bon renom de la musique populaire, qu'elle constitue, en plus d'une forme d'art touchante et spontanée, un véritable document ethnographique, d'une incontestable valeur. Il n'est que de voir la place de choix qu'elle occupe au Musée ethnographique de Zagreb.

Le pays actuellement dénommé Yougoslavie fut, depuis les âges les plus reculés, le type du terrain de lutte des cultures occidentale et orientale (c'est-à-dire byzantine et mahométane), notamment en Croatie, Slovénie, Dalmatie, régions qui se réunirent à la Serbie après la Grande Guerre.

On y retrouvait des traces de l'influence occidentale dans la culture générale tout comme en religion, tandis que les Serbes, les Monténégrins, d'une part, et le reste des Mahométans, d'autre part, formaient un groupement ethnique bien différent du point de vue de la mystique et de l'art.

Tout cela s'éclaire à la lumière du folklore musical, dans les danses, les chants à une ou plusieurs voix accompagnées d'in-

truments régionaux. On peut ajouter que, dans ce domaine, l'apport des instruments employés est loin d'être négligeable.

Il est certain que l'appellation, le genre de la danse sont bien un peu partout les mêmes; il n'empêche que le caractère de l'ensemble chorégraphique, ici ou là, change de la plus évidente façon. A cet égard, il est amusant de comparer les danses entraînant, joviales de Croatie et celles, plus ardentes, des Serbes, des Bosniaques ou des Macédoniens.

C'est en cela que consiste justement le charme le plus sûr de ce pays si riche en pittoresque. Et la richesse, n'est-ce pas toujours la plus grande variété? Ces régions abondent en surprises, que nous ne pouvons toutes souligner ici: il en est pourtant de particulièrement touchantes, tels les fameux jeux chevaleresques du Moyen-Age, encore en honneur dans la région de Lika — célèbre par la haute taille de sa population — non loin des quatorze magnifiques lacs, aux étourdissantes cascades enchevêtrées dans la forêt séculaire de Plitvice, une des plus remarquables merveilles d'Europe.

Par ailleurs, ce reste d'influence occidentale est étrangement opposé — et c'est de cela qu'il faut se féliciter! — à certaines gammes, par exemple, d'origine toute orientale, dont les intervalles sont profondément différents de ceux que l'usage général a adoptés.

Qui sait ce qu'en eût dit le bouillant Berlioz qui, déjà, dans la campagne romaine se lamentait de ne pouvoir noter certains accents répétés par l'écho de la montagne apennine...

En pays slave, la musique populaire peut, du premier abord, se diviser en deux genres principaux: la musique profane et la musique religieuse.

Les différentes églises ont toujours joué un rôle prépondérant, jusque dans le domaine politique, en raison de l'énorme influence qu'elles ont eue sur le peuple. Les rites différents,



Joueur de Gusla

par exemple, ont été souvent à la base de la culture populaire. D'ailleurs, on retrouve, et non à l'état de souvenir périmé, mais sous une forme d'expression religieuse autochtone, jusqu'au relief du chant grégorien ou même des caractères musicaux grecs (ou de civilisations plus lointaines encore) absorbés, transformés par ce prestigieux don de l'imagination slave qui, avant tout, s'adapte.

Il n'est jamais, en art, de cloisons parfaitement étanches. De simples objets d'art décoratif populaire soulignent souvent ces nuances de régionalismes dont, tel un pinceau, la musique étale devant nous les chatoyants reflets: des tissages, des broderies, des poteries, des bois sculptés, tout aussi bien que des instruments de musique, expriment par leur dessin des sentiments personnels, des pensées religieuses. Cette expression imagée est à la source même des écritures d'origine orientale, premiers et nobles efforts de l'homme pour laisser à la postérité la trace de ce qu'il sent et de ce qu'il pense. N'est-ce pas, encore aujourd'hui, dans certaines régions slaves, la couleur ou le style décoratif de tel présent qui traduira à la jeune fille l'attachement de son fiancé?...

Jusque dans le rythme, cette âme de la musique, surtout en pays slave, quelle diversité! Sans généraliser imprudemment, notons une tendance ternaire en Slovénie, binaire en Croatie et en Dalmatie. La Serbie présente en plus de savates combinaisons de cadences.

C'est dans le rythme, plus encore que dans la monodie, que réside l'accent de la chanson: il est certains récits épiques déclamés, avec accompagnement de gousla, d'une telle monotonie mélodique (au sens littéral du mot) que l'échelle dans laquelle elles se meuvent ne dépasse pas une quarte ou une quinte...

Puisque nous jetons un rapide coup d'œil d'ensemble sur le folklore yougoslave, n'ayons garde d'oublier la danse, le kolo, sorte de ronde au rythme binaire ou ternaire, nous l'avons déjà vu, et sur laquelle nous ne pouvons insister davantage, car il nous faut dire un mot des ensembles chorales, si fréquents en pays slave, si spécifiques de la race, semble-t-il, et qui sont toujours de la plus éminente valeur.

Ces si intéressants mouvements de musique collective ont pris une particulière importance dans les pays illyriques sous le gouvernement libérateur de Napoléon I^{er}. Ils furent aussi la conséquence d'une influence nationaliste qui se manifesta d'abord dans les villes.

On vit alors se créer dans tous les centres ces « chants de villes » qui servirent à ranimer dans les esprits le goût des choses musicales et, dans les cœurs, le sentiment patriotique.

Plus loin, dans une Serbie où l'on réussissait peu à peu à se débarrasser du joug turc, il en va de même.

Après la désolante ère noire de l'absolutisme autrichien, vers le milieu du siècle dernier, la musique chorale, qui prenait de jour en jour plus d'expansion, revêtit aussi un caractère plus nettement artistique; bientôt il allait heureusement s'inspirer de la musique strictement populaire dont il conserva les précieuses qualités. Il y a actuellement en Yougoslavie plusieurs centaines de chorales... Chaque ville, précisons: chaque village en comprend toujours plusieurs dont les membres actifs ne sont naturellement que de simples amateurs — exception faite des directeurs. On y atteint une haute valeur d'interprétation dans l'exécution des grandes œuvres classiques... et modernes!

Ce court aperçu sur la musique populaire yougoslave est illustré de photos d'instruments propres au pays. Ils aident précieusement à conserver au folklore son caractère si essentiellement pittoresque.

Certains sont faits de simple céramique; d'autres sont faits de corne, comme le cor, ou de bois comme la flûte antique de Pan à un ou deux tuyaux, le sopile, sorte de chalumeau, ou le zurle, ce hautbois d'origine orientale.

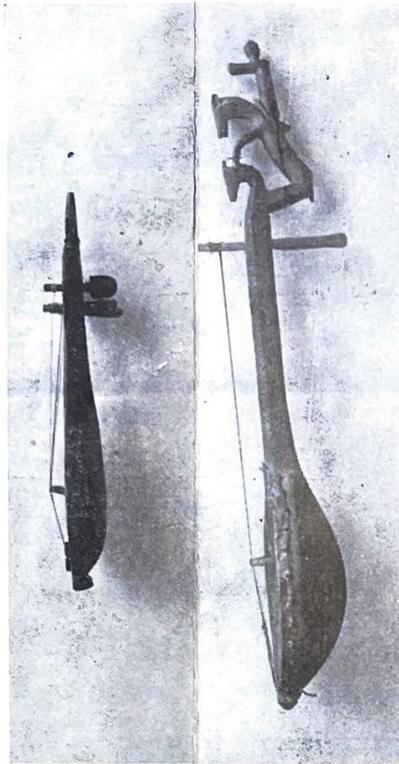
Ceux à cordes sont la tamburitza, qui se joue en pizzicati et enfin, la populaire, la poétique gousla qui résonne étrangement sous l'archet et dont on peut étudier les diverses phases de fabrication au Musée ethnographique de Zagreb.

Car il est impossible de parler d'art populaire yougoslave sans rendre hommage à ceux qui édifièrent ce monument à la gloire d'un des folklores les plus riches qu'il soit donné de voir. Ce n'est pas une stèle funéraire érigée en souvenir d'un régionalisme défunt, comme tant de musées de l'ancien et du nouveau mondes...

En Yougoslavie, tout cela, c'est encore, c'est toujours de la vie, en musique comme en art décoratif. Le folklore yougoslave semble l'un des plus prospères, des plus durables des folklores européens.

Nous nous en voudrions de terminer ce rapide aperçu sans mentionner les hommes de science et d'art qui travaillent avec dévotion à sa conservation et à son enrichissement (1).

CLAUDE CEZAN et LJERKO SPILLER.



La vielle. — Lirica



Un groupe de femmes chantant à la procession de Cestine

(1) Qu'il nous soit permis de citer entr'autres le regretté M. Berger, le Professeur Docteur Sirola, le Docteur Gavazzi, le Professeur Miloevitch, M. Kuhac à qui l'on doit les premières recherches scientifiques, MM. Kuba, Zganec, Gjorgjevitch et Kus. Nicolajev...